Le Coffre volant.

Numéro d'inventaire : 1979.19072
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
• numéro : 865
Description : Planche de 16 images (70x60) en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 392 mm ; largeur : 295 mm
Mots-clés : Images d'Epinal
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LE COFFRE VOLANT

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 865

Il était une fois un riche marchand qui avait un fils qu'il aimait passionnément et qu'il gâtait beaucoup plus que de raison.

Quand il mourut, son fils hérita de tous ses biens et jeta si bien l'argent par les fenêtres qu'il ne tarda pas à être tout à fait ruiné.

Il ne lui restait plus qu'un grand coffre, qui avait la propriété de s'enlever dans les airs comme un oiseau. Le fils du marchand se laissa enlever.

Il alla tout droit en Turquie, et après avoir caché son équipage dans un bois, il vint se promener en robe de chambre et en pantoufles.

Il rencontra une nourrice, et lui demanda ce que c'était que ce grand palais qui était devant lui. La nourrice répondit : c'est la demeure de la fille du sultan.

Il remonta alors dans son coffre et alla sur le toit du château, puis il se glissa par la fenêtre dans la chambre de la princesse.

Il lui dit qu'il était le Dieu des Turcs; alors la princesse le pria de venir dîner avec son père et sa mère, ce qu'il fit le jour même.

Le fils du marchand raconta au sultan et à sa femme de si belles histoires qu'ils lui accordèrent leur fille en mariage.

La veille de la noce toute la ville fut illuminée et le fils du marchand ayant acheté des fusées et des soleils, remonta dans son coffre.

Quand éclata le feu d'artifice, tous les Turcs se mirent à danser de joie dans les rues et sur les places; jamais ils n'avaient vu rien de pareil.

Le fils du marchand, après avoir été voir dans la ville l'effet qu'il avait produit, retourna à la forêt pour chercher son coffre.

Hélas! le coffre avait été brulé par une étincelle tombée du beau feu d'artifice, et toute la fortune du pauvre diable s'écroulait à tout jamais.

Pendant les premiers jours la princesse attendit sur la terrasse de son palais l'arrivée de son divin fiancé.

Et lui, pendant ce temps là, se morfondait dans le bois, s'arrachant les cheveux et ne sachant quel parti prendre.

Enfin il alla vendre sa belle robe de chambre à un marchand de la ville et se remit en route, un bâton à la main, pour retourner chez lui.

Arrivé dans sa ville natale, tout le monde lui tourna le dos, et comme il racontait toujours son histoire de Turquie, il fut enfermé dans une maison de fous.